

l'impératrice, le Worth de Vienne (un Français entre parenthèses) essayait ses chefs-d'œuvre à la dame d'atours ; sans que sa main eût à trembler d'un auguste contact, l'artiste ajustait, épinglait à loisir, et c'est ainsi qu'il réussissait ces merveilles auxquelles la suprême élégance d'Élisabeth d'Autriche donnait un inimitable cachet.

Avant-garde du personnel impérial, les deux voyageurs étaient escortés d'un volumineux bagage, en majeure partie composé des divers objets que Sa Majesté aime avoir tout prêts et sous sa main dès sa descente de voiture ; parmi les nombreux colis, un grand coffre noir, de forme carrée, intriguait passablement les curieux ; quel pouvait bien être le contenu de cette sorte de cercueil ? Quel en était l'usage ?

En vraie femme de sport, l'impératrice exècre les meubles moelleux et douillets, elle tient particulièrement à son petit lit de fer étroit et dur et s'en fait suivre dans tous ses déplacements. La caisse, objet des commentaires du public, contenait tout bonnement la couche de Sa Majesté.

Le majordome n'a pas plus tôt pris possession du château qu'une légion de tapissiers l'envahit ; il s'agit, en effet, non seulement de l'accommoder, pour autant qu'il s'y prête, aux goûts et aux habitudes de l'impératrice, mais encore d'agencer l'appartement destiné à la jeune archiduchesse Valérie et de pourvoir à l'installation d'une suite ne comprenant pas moins de soixante-dix à soixante-douze personnes.

On travaille toute la nuit, et le lendemain, le grand salon contigu à la chambre à coucher de Sa Majesté est devenue tout à la fois salle à manger et boudoir. Afin que le sommeil de l'impératrice ne soit point troublé, la pièce superposée à celle qu'elle habitera est démeublée et transformée en garde-robe. La dame d'atours de service s'y tiendra tout le jour, prête à répondre au premier appel de son impériale maîtresse.